D'abord la propagande par la parole: entretiens d'amis, conversations de voisins d'atelier ou de bureau, de collègues de travail, dans lesquelles le Tertiaire expose avec amour le but du Tiers-Ordre, ses avantages; réfute avec tact et à propos les objections qu'on lui oppose; fait aimer l'idéal franciscain.

Cette propagande exige la connaissance et l'amour de la Règle, de son esprit, de la vie de Saint François, conséquemment la lecture des ouvrages qui en traitent, et qu'on se procure facilement, en ville et même à la campagne, dans une bibliothèque franciscaine ou paroissiale.

Et souvent on devient meilleur tertiaire à vouloir gagner les autres au *Tiers-Ordre*; on voit plus clair, on comprend mieux, on s'attache davantage.

L'initiative individuelle, cependant, est exposée à des mécomptes et à des démarches compromettantes. Comment y obvier? par *Porganisation* et le *contrôle*.

Sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, la Fraternité de Roubaix peut servir de modèle. D'autant mieux que son fonctionnement si admirable n'est pas le résultat d'une construction théorique, mais celui d'un développement pratique imposé peu à peu par les circonstances (1).

La Fraternité de Roubaix a divisé la ville où s'exerce son zèle en sections, à chacune desquelles sont préposés un Délégué et un Aide délégué qui est toujours un jeune homme. C'est ce qu'ailleurs on appelle, Zélateurs. Ces Délégués ont chaque mois une réunion spéciale sous la conduite du Président des délégués, membre lui-même du Discrétoire de la Fraternité. Non seulement les Tertiaires de leur quartier sont commis à leur vigilance et à leur zèle, mais ce sont ces délégués qui s'enquièrent des capacités des postulants, qui signalent les sujets dignes de devenir tertiaires, qui suggèrent les moyens de les attirer à la Fraternité.

L'utilité pratique de cette institution s'est admirablement manifestée dans le recrutement et dans la force de cohésion de la Fraternité. Et en effet les dangers de l'initiative personnelle sont conjurés

⁽¹⁾ LE TIERS-ORDRE EN ACTION, Fraternité de Roubaix — Roubaix, Vroment, 1908. (p. 32 et suivantes).